ÉTUDE D'UNE PARCELLE DE SAVANNE MISE EN DÉFENS
(RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE)
REBOISEMENT ARTIFICIEL OU NATUREL ?

par R. TILLON,
Inspecteur des Eaux et Forêts d'Outre-Mer.

SUMMARY

STUDY OF FIRE PROTECTION IN SAVANNA

The study in the Central African Republic on an area of 32 acres protected against bush fires since 1951, has shown that in Savannas located in what is called the Sudanese-Guinean zone, in a climate favourable for forests, one can by giving complete protection against fire, obtain at the end of about 10 years a sufficient quantity of poles and firewood to supply the neighbourhood. This method is considered as being more economical than replanting under ordinary Savanna conditions.

RESUMEN

ESTUDIO DE LA PROTECCION CONTRA LOS FURGOS EN UNA PARCEL DE SABANA

El estudio, en la República Centrafricana, de una parcela de 32 hectáreas, protegida contra los fuegos de matorral desde 1951, ha demostrado que, en la zona de sabana denominada sudano-guineana, de clima preforestal, era posible, mediante protección integra contra el fuego, obtener al cabo de unos diez años, una repoblación susceptible de suministrar piletas y leña con destino a las aglomeraciones cercanas. Este método puede ser considerado como más económico que las repoblaciones artificiales en la sabana.

Lorsque le Service Forestier s'installa dans l'Est de la République Centrafricaine en 1950 l'un des premiers problèmes qui se posa à lui fut la fourniture de perches et de bois de chauffage aux agglomérations urbaines à proximité desquelles le déboisement était, en raison de la densité humaine, plus sensible qu'ailleurs.

La solution adoptée fut d'effectuer des reboisements artificiels à l'intérieur de périmètres clôturés, situés eux-mêmes près des centres que l'on voulait ravitailler en bois.

Avec près de dix années de recul, on peut se demander si cette technique fut la meilleure et s'il n'eut pas été plus profitable du seul point de vue de l'efficacité de mettre simplement certaines superficies en défens et de laisser la végétation naturelle réoccuper le terrain.

Sans vouloir entreprendre une étude comparative complète où nous aurions pu mettre en particulier en parallèle les prix de revient de ces deux méthodes, l'objet de la présente note est en tout cas de faire connaître l'évolution d'une parcelle protégée des feux et l'intérêt que nous y portons.

Revue Bois et Forêts des Tropiques, n° 77, Mai-Juin -1961
I. — HISTORIQUE DE LA PARCELLE

A l'origine, cette parcelle n'était pas différenciée d'un périmètre, classé par Arrêté du 13 décembre 1951 à proximité immédiate de Bambari, que l'on projetait de roboiser artificiellement, principalement en Cassia siamea, pour fournir du bois de chauffage et de construction à ce gros centre d'envi- ron 15 000 habitants.

Aucun travail de plantation n'ayant eu lieu dans cette parcelle on décida ultérieurement de la considérer comme parcelle d'essai et elle fut délimitée entre deux têtes de marabouts par deux pare-feu distants de 100 mètres, longs de 1 300 mètres, et parallèles entre eux.

Chaque pare-feu comprend une bande large de 10 mètres, plantée en Cassia à l'équidistance d'un mètre et doublement extérieurement par une bande débroussée d'une largeur identique.

A ses débuts la superficie mise en défense couvait donc une superficie de 13 hectares.

Depuis sa création (fin 1961) elle a été protégée efficacement contre les coupes de bois et également contre les feux annuels qui, en une ou plusieurs lois, ravagent régulièrement la brousse environnante. Toutefois le 31 décembre 1953 elle a été entièrement parcourue par un feu (feu précoces) et à nouveau pendant le début de la saison sèche 1960 dans les 700 derniers mètres situés le plus au Nord. Une piste sépare maintenant cette partie de celle qui n'a pas brûlé depuis 1953.

Avant leur classement ces terains faisaient partie de l'aire de cultures des villageois et comme toutes les terres à proximité des gros centres étaient soumis à un cycle culturel exagérément court, et ceci d'autant plus qu'on y pratiquait des cultures industrielles (coton).

C'est dire l'état de dégradation avancé auquel étaient parvenus ces terrains lorsqu'on s'attaqua à les roboiser. Ceci explique aussi la médiocrité des plantations artificielles de même que, du point de vue agricole, la faiblesse du rendement en coton.

II. — CONDITIONS ÉCOLOGIQUES

1° Topographie.

La parcelle considérée est située à 1 500 kilo- mètres au Nord-Ouest de Bambari.

Bambari : latitude 5° 30' longitude 20° 40'. Altitude 450 mètres.

Orientation de la parcelle Sud-Nord.

Pente légère dans le sens Nord-Sud estimée de 3 à 5%.

À l'Est de la parcelle à environ 1 kilomètre coule une grande rivière, la Ouaka, dont l'influence est certainement bénéfique en saison sèche. Cette rivière n'est bordée actuellement par aucune galerie forestière.

2° Sol.

Il s'est formé à partir de matériaux issus de quartzites micacés, constitués principalement de quartz en gros grain et d'un peu de muscovite (cf. carte géologique N° 34 SOE 35). Par suite de la pente il y a eu des remaniements par érosion et apports colluviaux.

C'est un sol ferroliique, de couleur ocre à ocre- rouge, de texture sableuse à sable-argileuse, présen- tant un horizon concrétionné (plus ou moins profond suivant l'intensité de l'érosion subie par les horizons superficiels) et une carapace ferrugineuse en dessus.

A la demande du Service des Eaux et Forêts, la division de Pédocologie de l'ORSOM a effectué une coupe pédocologique transversale comprenant six profils de 2 mètres de profondeur, dont un en savane brûlée, un dans le pare-feu débroussé, un dans le pare-feu en Cassia et trois dans la savane protégée. Cette étude a un objectif double : a) une étude pédo-géologique fondamentale du profil en prenant pour types les deux extrêmes 1 et 6 et en faisant des prélèvements à 4 niveaux différents dans les premiers horizons ; b) une étude particulière de la fertilité de l'horizon humifère en faisant un prélèvement agronomique moyen à la périphérie des 6 profils de manière à mettre en évidence l'action favorable du reboisement.

Les résultats de ces différentes analyses ne sont pas encore connus, toutefois on observe macroscopique de l'horizon humifère superficial des sols mais en évidence l'action favorable de la mise en défense et du reboisement naturel qui en découle (voir plus loin l'importance grandissante de la couverture morte).

3° Climat et Microclimat.

La région de Bambari appartient à un secteur climatique de transition du climat soudano-guinaîen. C'est un climat préforestier.

Le poste climatologique de l'I.R.C.T. situé à trois kilomètres de la parcelle d'expérience nous a fourni des renseignements sur le climat mois par mois (cf. tableau p. 15).

Nous nous sommes efforcés de mettre en évidence les modifications du microclimat de la parcelle en défense par les mesures suivantes dont la première
série a été effectuée en janvier 1958 et la deuxième série en décembre 1959.

Ces mesures comparatives ont été faites avec deux jeux de thermomètres sec et humide, le premier étant placé dans les graminées de la parcelle mise en défense et sous le couvert forestier, le deuxième ensemble étant situé dans les graminées de la savane incendiée chaque année.

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>J</td>
<td>5,9</td>
<td>25,69</td>
<td>3,2</td>
<td>6,2</td>
<td>82</td>
</tr>
<tr>
<td>F</td>
<td>30,5</td>
<td>26,88</td>
<td>12,0</td>
<td>9,9</td>
<td>57</td>
</tr>
<tr>
<td>M</td>
<td>107,6</td>
<td>27,58</td>
<td>7,9</td>
<td>6,0</td>
<td>67</td>
</tr>
<tr>
<td>A</td>
<td>62,1</td>
<td>27,10</td>
<td>5,9</td>
<td>6,2</td>
<td>71</td>
</tr>
<tr>
<td>M</td>
<td>140,2</td>
<td>25,55</td>
<td>5,6</td>
<td>5,3</td>
<td>77</td>
</tr>
<tr>
<td>J</td>
<td>175,8</td>
<td>21,45</td>
<td>4,7</td>
<td>5,2</td>
<td>78</td>
</tr>
<tr>
<td>A</td>
<td>214,0</td>
<td>24,44</td>
<td>4,0</td>
<td>4,2</td>
<td>81</td>
</tr>
<tr>
<td>S</td>
<td>220,3</td>
<td>24,25</td>
<td>3,7</td>
<td>4,2</td>
<td>83</td>
</tr>
<tr>
<td>O</td>
<td>170,1</td>
<td>21,35</td>
<td>4,3</td>
<td>5,3</td>
<td>83</td>
</tr>
<tr>
<td>N</td>
<td>234,0</td>
<td>25,15</td>
<td>4,5</td>
<td>5,3</td>
<td>80</td>
</tr>
<tr>
<td>D</td>
<td>64,3</td>
<td>25,52</td>
<td>5,5</td>
<td>5,8</td>
<td>79</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(1) Total annuel: 1,553,5.
(2) Moyenne journalière des températures prises de 2 heures en 2 heures.
### Mesures de janvier 1959

<table>
<thead>
<tr>
<th>Heures</th>
<th>Savane incendiée</th>
<th>Parcelle en défens</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>TS</td>
<td>TH</td>
</tr>
<tr>
<td>6 h.</td>
<td>19.6</td>
<td>19.3</td>
</tr>
<tr>
<td>22 h.</td>
<td>39.3</td>
<td>27.2</td>
</tr>
<tr>
<td>15 h.</td>
<td>43.5</td>
<td>25.6</td>
</tr>
<tr>
<td>18 h.</td>
<td>25.5</td>
<td>23.6</td>
</tr>
<tr>
<td>Journée</td>
<td>31.9</td>
<td>24.6</td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Mesures de décembre 1959

<table>
<thead>
<tr>
<th>Heures</th>
<th>Savane incendiée</th>
<th>Parcelle en défens</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>TS</td>
<td>TH</td>
</tr>
<tr>
<td>6 h.</td>
<td>20</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>22 h.</td>
<td>34.5</td>
<td>26.3</td>
</tr>
<tr>
<td>15 h.</td>
<td>39.5</td>
<td>26.6</td>
</tr>
<tr>
<td>18 h.</td>
<td>28.7</td>
<td>23.7</td>
</tr>
<tr>
<td>Journée</td>
<td>38.1</td>
<td>24.1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Pour éviter les effets directs des radiations solaires, les thermomètres furent orientés vers le Nord. Ils furent fixés verticalement à 10 centimètres du sol sur une planchette munie à son sommet d’un petit auvent.

Les relevés ont été effectués sur des périodes de 4 et 5 jours à 6, 12, 15 et 18 heures.

Les moyennes des relevés thermométriques soc (TS) et humide (TH) ainsi que les moyennes de l’humidité relative U sont données dans le tableau de la page 16 et reportées sur la graphique joint.

Ces chiffres sont bien ressortir la modification du milieu biologique sous l’influence du recouvrement forestier qui se traduit par une réduction de l'échauffement du sol et un empilement de la partie de la flocne de la couveuse des températures au milieu de la journée.

D’une expérience à l’autre on remarque également l’influence grandissante du couvert forestier qui se manifeste par une différence plus prononcée de l’humidité relative en savane incendiée et dans la parcelle mise en défens.

### III. — ÉTUDE BOTANIQUE DE LA PARCELLE

La juxtaposition de la parcelle protégée avec les terres voisines qui ont continué à être soumises au régime des feux et des défrichements culturels permet d’apprécier facilement les résultats de la protection.

Initialement cette parcelle se présentait donc comme une savane presque entièrement dénudée où apparaissaient de ci de là quelques arbres au port rabougri, au tronc calciné, aux rameaux raillés et per vigoureux. Un examen plus détaillé permettrait cependant de distinguer un certain nombre de souches dont les rejets réussissent rarement à dominer la savane sous l’action combinée des feux et des défrichements.

Les premières observations sur l’évolution de la parcelle commencèrent après la dernière année de protection, elles portèrent aussi bien sur la strate herbacée que sur la végétation ligneuse.

1° Strate herbacée.

Notons d’abord une petite étude faite par le Chef de l’Inspection Forestière en janvier 1958.

Les couvertures mortes et vivantes ont été pesées sur deux petits plateaux de 8 m² chacun, l’un pris dans la savane incendiée, l’autre dans la parcelle mise en défens.

Les résultats sont résumés dans le tableau ci-après:

![Photo 2. — Savane non protégée limitée de la parcelle mise en défens. La parcelle de Casse visible à gauche assure la séparation entre les deux. En arrière plan, route Banque à Bangui avec cœurs d’arbres de Cassie vue sur croquis situation de la photo.)](image)
Dans la couverture vivante de la parcelle mise en défens on trouve 5 kg de graminées encore vertes pour un poids total de graminées de 6,3 kg.

Par contre on ne trouve plus que 4,5 kg de graminées vertes pour un poids total de graminées de 9,5 kg dans la savane régulièrement incendiée.

Comme facteurs favorables à la génération du sol nous noterons en relation avec l'action protectrice du couvert forestier la non-destruction de la matière organique végétale, l'accroissement de la vie du sol et la modification qualitative de la strate herbacée qui s'est enrichie. L'Imperata et le Pennisetum, qui s'installent sur les jachères brûlées ont presque disparu et à la place on remarque principalement : Panicum maximum, Hyparrhenia rufa, Lantelia, Digitaria. Enfin la multiplication de l'Afromomum senegalense est particulièrement saisissante et indique une réinstallation de l'ambiance forestière.

Après neuf années de protection la strate herbacée existe toujours, nous ne sommes pas encore arrivés au stade de sa disparition totale mais déjà des parcelles où elle ne figure plus existent et s'agrandissent chaque année.

2e Végétation ligneuse.

En janvier 1958 une première coupe botanique, sans abattage, fut effectuée sur 100 mètres de longueur, 10 mètres de largeur, et perpendiculairement aux pare-feux de Cassia :

A. — 40 mètres dans la savane incendiée chaque année.
B. — 10 mètres dans le pare-feu débroussé.
C. — 10 mètres dans le pare-feu planté en Cassia.
D. — 40 mètres dans la parcelle mise en défens.

Les résultats de ce premier inventaire furent les suivants :

A. — Parcelle de 40 x 10 mètres dans la savane extérieure au périmètre.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Essences</th>
<th>H. en mètres</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>0,5</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Hymenocarpa</td>
<td>12</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Acacia mangium</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Daonbia Thunbergi</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Parthenium coronarium</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Aloez tigga</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Vexes diperpana</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Croopteryx ferruginea</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Total général : 86

- Hymenocardia acida : 18 tiges
- Vitex diversifolia : 4 tiges
- Sarcocephalus esculentus : 2 tiges
- Albizia aufi : 1 tige

C. — Parcelle de 10 × 10 mètres, para-feu planté en Cassia stamea.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Essences</th>
<th>Espace en mètres</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Cassia stamea</td>
<td>12/15/21/16/10</td>
<td>74</td>
</tr>
<tr>
<td>Anona squamosa</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Hymenocardia acida</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Vitex diversifolia</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Bridelia ferruginea</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Furfuraria arctostaphylica</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Total général : 81

D. — Parcelle de 40 × 10 mètres dans la zone mise en défens.

Dans la parcelle mise en défens 16 essences au total y avaient été dénombrées. Au cours du comptage un buis de semence de Daniella Olivieri avait été remarqué.


Ces parcelles sont perpendiculaires aux deux para-feux et ont une largeur de 20 mètres. Elles sont situées respectivement à 80 mètres et à 180 mètres de la limite Sud de la superficie mise en défens.

Tous les arbres ont été coupés tous les 3 ans afin de déterminer ultérieurement l’influence de la coupe sur le développement de la végétation. Il faut cependant remarquer que l’équipe chargée de l’abattage n’a pas préparé les souches d’une façon très soignée.

Les résultats des comptages figurent dans le tableau de la page 18 : seuls les pieds d’une hauteur supérieure à 1,5 mètres ont été dénombrés.

La parcelle A 1960 d'une superficie de 20 ares comprend 26 essences différentes totalisant 456 pieds soit une densité de 23,6 ares.

La parcelle B 1960 d'une superficie identique en comprend que 23 espèces distinctes et 391 pieds soit une densité de 19,5 ares.

La hauteur moyenne du peuplement dépasse 3 mètres et apparaît en net progrès par rapport au comptage de janvier 1958.

1) *Hymenocardia* dont les souches comportent de très nombreux rejets domine très nettement et caractérise les brosses secondaires dégradées. Parmi les autres dominantes on peut citer: *Annona, Sarcococphalus, Butinia, Abisizia*.

Certaines espèces (*Rauwolfia, Drypetes, Albitis*) sont de tendance lianiforme (Leptoderris, Morinda), montrent la réapparition de l'ambiance forestière humide.

D'autres sont caractéristiques de l'étage dominant des grandes forêts sèches où l'on trouve plus au Nord (*Parinari, Prosopis, Lannea, Protea, Terminalia*) ou du sous-bois de ces forêts (*Podocarpus, Sterculia, Crossopteryx, Sterculia*).

Enfin, la présence de Goyavier indique l'influence humaine proche. Dans d'autres périmètres protégés de la République Centrafricaine cette espèce a un pouvoir envahissant très net.

Les coupes effectuées sur ces deux parcelles ont donné les quantités de bois suivantes:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Ressources</th>
<th>0,5</th>
<th>1</th>
<th>1,5</th>
<th>2</th>
<th>2,5</th>
<th>3</th>
<th>4</th>
<th>5</th>
<th>Totaux</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>Hymenocardia</em></td>
<td>9</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>15</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Annona senegalensis</em></td>
<td>2</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>3</td>
<td>3</td>
<td>15</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Albizia zygia</em></td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Periploca eucladinaea</em></td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Vitex divaricata</em></td>
<td>4</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Sarcocephalus excelsus</em></td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Brachylaena guineensis</em></td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Musaena acomurrup</em></td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Albizzia xanthophylla</em></td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Parcelle A 1960**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom des Ressources</th>
<th>Nbre</th>
<th>Nom des Ressources</th>
<th>Nbre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>Hymenocardia</em></td>
<td>150</td>
<td><em>Sarcocephalus</em></td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Annona senegalensis</em></td>
<td>71</td>
<td><em>Albizia zygia</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Bauchea henningsii</em></td>
<td>45</td>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Sarcocephalus excelsus</em></td>
<td>33</td>
<td><em>Sterculia</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Periploca eucladinaea</em></td>
<td>36</td>
<td><em>Crossopteryx</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Vitex divaricata</em></td>
<td>26</td>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Musaena acomurrup</em></td>
<td>22</td>
<td><em>Parinari</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>21</td>
<td><em>Phyllanthus</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>12</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Brachylaena</em></td>
<td>9</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>7</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Sterculia</em></td>
<td>4</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>3</td>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>3</td>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>3</td>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>2</td>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>2</td>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>2</td>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>2</td>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>2</td>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>29</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Parcelle B 1960**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom des Ressources</th>
<th>Nbre</th>
<th>Nom des Ressources</th>
<th>Nbre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>Hymenocardia</em></td>
<td>162</td>
<td><em>Sarcocephalus</em></td>
<td>40</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Annona senegalensis</em></td>
<td>37</td>
<td><em>Albizia zygia</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Bauchea henningsii</em></td>
<td>26</td>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Sarcocephalus excelsus</em></td>
<td>31</td>
<td><em>Sterculia</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Periploca eucladinaea</em></td>
<td>34</td>
<td><em>Crossopteryx</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Vitex divaricata</em></td>
<td>29</td>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Musaena acomurrup</em></td>
<td>28</td>
<td><em>Parinari</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>27</td>
<td><em>Phyllanthus</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>26</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Brachylaena</em></td>
<td>25</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Musaena</em></td>
<td>24</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>23</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>22</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>21</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>20</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>19</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>18</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>17</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>16</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>15</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>14</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>13</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>12</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>11</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>10</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>9</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>8</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>7</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>6</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>5</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>4</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>3</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Cassia</em></td>
<td>2</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Podocarpus</em></td>
<td>1</td>
<td><em>Vitex</em></td>
<td>29</td>
</tr>
</tbody>
</table>
De haut en bas :

...etc., pas supporté la comparaison avec des plantations artificielles ; elle ne satisfait ni notre
cell de forestier amoureux de beaux épets, ni ne permet d’obtenir des produits de valeur.

Elle nous paraît cependant d’un intérêt certain lorsqu’il s’agit de
subvenir aux besoins des grosses agglomérations en bois de chauffage, qui restera encore de longue
date un produit de première nécessité pour les pays sous-développés.

Elle semble devoir s’appliquer tout particulièrement dans les régions soudano-guinéennes telles
que celles qui existent en République Centrafricaine où les concentrations humaines ont entraîné, par
le processus des feux et des défrichements abusifs des cultures, un déficit chronique en produits ligneux
et une dégradation des sols telle que les plantations artificielles y sont vouées à l’échec.

Nous y voyons les avantages suivants :

1) économie de la méthode qui permet de traiter des surfaces impor-
tantes ;

2) comportement supérieur des essences autochtones, mieux adaptées aux conditions écophytiques médiocres ;

3) très bonne résistance de ces mêmes essences aux feux accidentels qui généralement détruisent les espèces introduites.

Par ailleurs ces périmètres protégés, qui doivent disposer d’un
personnel suffisant et de moyens mécaniques permettant l’établissement et l’entretien des
pare-feux, ne doivent pas à notre sens être confondus avec les forêts classées où l’expérience,
s’aurait plus que jamais, prouve qu’il est impossible d’exercer une protection efficace, soit
parce qu’elles sont trop vastes, ou trop isolées, ou insuffisamment gardées ou tout simplement parce
qu’elles n’ont pas été reconnues par les populations.

Parcelle A, 1960 : 8,5 stères.

Soit approximativement 45 stères pour un hectare.

Mais d’ores et déjà l’expérience ci-dessus confirme des résultats établis, certes, mais qu’il faut
faire connaître, et elle nous autorise à tirer certains enseignements.

La méthode de reboisement naturel par protection contre les feux et les défrichements ne peut
A NOS LECTEURS

Si vous ne possédez pas la collection complète des numéros de notre Revue, parus de 1947 à 1960 inclus, demandez-nous nos REPERTOIRES DES ARTICLES PARUS DEPUIS 14 ANS DANS LA REVUE “BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES”

nous vous les adresserons gratuitement. Vous pourrez alors choisir et nous commander les numéros anciens susceptibles de vous intéresser et qui se trouvent encore disponibles.